



Le testament de Porthos

Christian Jannone

Ce texte est une réécriture du chapitre CCLXI (« Le testament de Porthos ») du Vicomte de Bragelonne d'Alexandre Dumas, à la manière de Léon Bloy ; on pourra retrouver dans L'Ampoule n°14 (p.53-59), par le même auteur, une autre version de ce chapitre écrite à la manière de Joris-Karl Huysmans.

À Pierrefonds, tout était en deuil. Les cours étaient désertes, les écuries fermées, les parterres négligés, courant vers l'ensauvagement, vers l'anarchie. Dans les bassins s'arrêtaient d'eux-mêmes les jets d'eau, naguère épanouis, bruyants et brillants. Le château se ruinait ; le maître n'était plus. La désolation s'appesantissait sur les aîtres. Les corps de bâtiment suaient le bissète et un lierre tenace s'insinuait en les moindres fissures. Que tout s'effondrât d'un seul coup n'était plus qu'une question de semaines.

Sur les chemins peu carrossés, autour du château moribond, s'en venaient, accouraient, quelques graves personnages sur des mules ou sur des bidets de ferme, montures d'un grotesque rustique. Leurs silhouettes multiformes récapitulaient tous les types, toutes les morphologies possibles, de la plus hectique à la plus ventripotente, de la plus rougeaude à la plus pellucide. Item, leurs vêtements reflétaient la variété de leurs rangs, des plus passepoilées, chamarrées et damassées aux plus guenilleuses et lanifères, comme ces vestes de bergers exudant leur suint. C'étaient les voisins de campagne, les curés, les archiprêtres, les vidames, les vavasseurs et les baillis des terres limitrophes, accourus à la curée en équarrisseurs, en nécrophages, puisqu'ils étaient informés que Porthos n'était point mort intestat. Pierrefonds les aimantait, exerçait sur eux une attraction digne de celle des immondices ou des carcasses sur les mouches.

Tout ce beau monde varié entraît silencieusement au château, remettait sa monture rossinante et efflanquée à un palefrenier morne, et se dirigeait, guidé par un chasseur à la livrée de deuil, vers la grande salle, où, sur le seuil, Mousqueton recevait chaque arrivant.

Mousqueton avait tant maigri depuis deux jours que ses habits remuaient lors sur lui, flottaient sur son corps flasque, pareils à ces fourreaux trop larges, au cuir caprin fragrant de musc, dans lesquels dansent les fers des épées, des brettes espagnoles et florentines. Sa figure couperosée de rouge et de blanc, comme celle de la Madone baroque de Van Dyck, se sillonnait de deux ruisseaux argentés, inédits, qui creusaient leur lit dans ses joues fondues, aussi pleines jadis qu'elles étaient décharnées depuis son deuil.

À chaque nouvelle visite, Mousqueton épanchait sa peine par la miction de nouvelles larmes, et c'était grand'pitié de le voir étreindre son gosier par sa grosse main pour ne pas éclater en sanglots.

Toutes ces visites avaient pour but la lecture du testament de Porthos, annoncée pour ce jour mémorable, et à laquelle voulaient assister toutes les convoitises ou toutes les amitiés du mort, qui ne laissait nul parent après lui. Les assistants prenaient place à mesure qu'ils arrivaient, et la grande salle venait d'être fermée quand sonna l'heure de midi, heure fixée pour la lecture. Toutes ces faces de carême affichaient qui leur engeance avide, qui leurs regrets. C'était une assemblée de masques, de caricatures bouseuses ; chacun disputait à son voisin de table la trivialité de ses traits, sa laideur glauque. On eût pu faire accroire que tous les crapoussins, toutes les gargouilles, tout ce que la contrée, les feux et lieux du pays, comptaient de mascarons méphistophéliques, de farfadets, de foutriquets, de marmousets et de kobolds, s'étaient donnés rendez-vous à Pierrefonds. Ces doctes personnes, à peine extirpées de leur purin, emplissaient la grande salle de leurs effluences malpropres, de leurs vents putrescibles, viciant l'air de leur pestilence flatulente causée par l'opulence de leur table. Sous leurs pourpoints grossiers, sous leurs chemises ou leurs chausses, l'on devinait chez ces Rabelais jouisseurs des couches stratifiées, des agrégats divers, teigneux, bariolés d'ocures¹ versicolores, conférant à ces chairs des nuances putrides, agrégats dus à un manque conséquent d'hygiène remontant pour la plupart de ces *mes sieurs* à leur éjection utérine, sans que mais ils se lavassent, sauf lorsqu'ils se sentaient malades et que leur Purgon personnel prescrivait qu'ils le fissent. Les haleines de tous ces cauteleux perfides impatientes de toucher un pactole empestaient le vin d'Anjou auquel se mêlaient des relents de rogomme. Ils avaient en eux la ruse caractéristique que l'on disait *bon sens*, cette ruse commune à nos compradores portugais ou levantins emberlucoqueurs

¹ Néologisme inventé par Léon Bloy, formé à partir d' « ocre » et d' « ordures ».

sévissant dans tous les comptoirs du globe où il est bon de grappiller et d'escroquer les *petits*.

Le procureur de Porthos, et c'était sans nulle surprise importune le successeur de maître Coquenard, commença par déployer lentement le vaste parchemin sur lequel la puissante main du mousquetaire herculéen avait tracé ses volontés suprêmes.

Le cachet rompu, les lunettes mises, la toux préliminaire ayant retenti, chacun tendit une oreille cireuse. Les trognes se firent taiseuses. Même les mains avaient cessé de claquer, de s'occuper à l'écrasement des vermines, si ce n'était à l'épouillage des chevelures rancies de saletés de toutes sortes, dont le beurre exhalait ses poisons. Mousqueton s'était blotti dans un coin pour mieux pleurer, pour moins entendre, à moins que, par pur prosaïsme, il se fût réfugié en un havre où les exhalaisons de tous ces pignoufs parvenaient atténuées à ses narines.

Tout à coup, la porte à deux battants de la grande salle, d'un chêne rouvre alourdi par mille surcharges d'ébénisterie mythologiques superfétatoires, bien qu'on l'eût refermée tantôt, s'ouvrit tout de même comme par l'action d'un prodige, et une figure mâle, quoique marquée par l'âge, apparut sur le seuil, resplendissant dans la plus vive luminescence du soleil.

C'était d'Artagnan, qui était arrivé seul jusqu'à cette porte, et, ne trouvant personne pour lui tenir l'étrier, avait attaché son cheval au heurtoir, et s'annonçait lui-même sans recourir au moindre varlet. Hors de ces circonstances d'exception, c'eût été une impolitesse de sa part. De son regard farouche, il paraissait dévisager, scruter, jauger, toutes les altérités de ces brutes fétides.

L'éclat du jour envahissant la salle, le murmure des assistants, et, plus que tout cela, l'instinct du chien fidèle, parvinrent à arracher Mousqueton à sa rêverie. Il releva sa tête triste, reconnut en un éclair fulgurant le vieil ami du maître, et, hurlant sa douleur de vieux corniaud, vint lui embrasser les genoux en arrosant les dalles de ses larmes.

D'Artagnan releva le pauvre intendant, répondit comme un frère à son embrassement, et ayant salué noblement une assemblée de gougnaftiers venus pour écornifler, assemblée qui ne méritait point de tels égards, bien qu'elle s'inclinât tout entière en chuchotant son nom, il alla s'asseoir à l'extrémité de la grande salle de chêne sculpté tenant toujours la main de Mousqueton qui suffoquait et s'asseyait sur le marchepied.

Alors le procureur, qui était ému comme les autres, jugea que l'instant était bon ; il commença la lecture avec une solennité de prêcheur en ambon, solennité marquée toutefois par les inflexions d'une voix douce et onctueuse de dom *quelque chose*, d'abbé de cour courtisanesque polluant l'Académie française de son pullulement inadéquat.

Porthos, après une profession de foi des plus chrétiennes, demandait pardon à ses ennemis du tort qu'il avait pu leur causer. Il voulait ainsi que Dieu rédimât ses fautes, lui qui souvent n'avait pas respecté le premier commandement du Décalogue.

À ce paragraphe, un rayon d'inexprimable orgueil glissa des yeux de d'Artagnan. Ce fut une illumination à la semblance de celle de l'athée touché par la Grâce. Il se rappelait le vieux soldat blanchi sous le harnais. Tous ces ennemis de Porthos, terrassés par sa main vaillante, tous ces bêtises, maroufles et paltoquets pourfendus par sa flamberge, il en supputait le nombre, et se disait que Porthos avait fait sagement de ne pas détailler ses ennemis ou les torts causés à ceux-ci ; sans quoi, cela eût lassé le lecteur et nous-même. Ses torts inexpiables, ses péchés, sa culpabilité, étaient cependant moindres que ceux de tous ces jean-f... qui emplissaient la salle. Un châtiment de Belzébuth lui eût paru immérité, et d'Artagnan supposait que Porthos, s'il n'avait pu rejoindre expressément le Paradis, attendait son salut en Purgatoire.

Venait alors l'énumération suivante :

Je possède à l'heure qu'il est, par la grâce de Dieu :

1° Le domaine de Pierrefonds, terres, bois, prés, eaux, forêts, entourés de bons murs ;

2° Le domaine de Bracieux, château, forêts, terres labourables, formant trois fermes ;

3° La petite terre du Vallon, ainsi nommée, parce qu'elle est dans le vallon...

Ah, le brave Porthos ! Aussi brave que nos grognards de Charlet !

4° Cinquante métairies dans la Touraine, d'une contenance de cinq cents arpents ;

5° Trois moulins sur le Cher, d'un rapport de six cents livres chacun ;

6° Trois étangs dans le Berri, d'un rapport de deux cents livres chacun.

Quant aux biens mobiliers, ainsi nommés, parce qu'ils ne peuvent se mouvoir, comme l'explique si bien mon savant ami l'évêque de Vannes...

D'Artagnan frissonna au souvenir lugubre de ce nom. Cet Aramis, cet hypocrite...

Le procureur continua imperturbablement :

... Ils consistent :

1° En des meubles que je ne saurais détailler ici faute d'espace, et qui garnissent tous mes châteaux ou maisons, mais dont la liste est dressée par mon intendant...

Chacun tourna les yeux vers Mousqueton, qui s'abîma dans sa douleur puisque tel était le titre, telle était la qualité conférée par Porthos au fidèle d'entre les fidèles.

2° En vingt chevaux de main et de trait que j'ai particulièrement dans mon château de Pierrefonds et qui s'appellent : Bayard, Roland, Charlemagne, Pépin, Dunois, La Hire, Ogier, Samson, Milon, Nemrod, Urgande, Armide, Falstrade, Dalila, Rebecca, Yolande, Finette, Grisette, Lisette et Musette.

3° En soixante chiens, formant six équipages, répartis comme il suit : le premier, pour le cerf ; le second, pour le loup ; le troisième, pour le sanglier ; le quatrième, pour le lièvre, et les deux autres, pour l'arrêt ou la garde ;

4° En armes de guerre et de chasse renfermées dans ma galerie d'armes ;

5° Mes vins d'Anjou, choisis pour Athos, qui les aimait autrefois ; mes vins de Bourgogne, de Champagne, de Bordeaux et d'Espagne, garnissant huit celliers et douze caves en mes diverses maisons ;

6° Mes tableaux et statues qu'on prétend être d'une grande valeur, et qui sont assez nombreux pour fatiguer la vue.

7° Ma bibliothèque, composée de six mille volumes tout neufs, et qu'on n'a jamais ouverts ;

8° Ma vaisselle d'argent, qui s'est peut-être un peu usée, mais qui doit peser de mille à douze cents livres, car je pouvais à grand-peine soulever le coffre qui la renferme, et ne faisais que six fois le tour de ma chambre en le portant.

9° Tous ces objets, plus le linge de table et de service, sont répartis dans les maisons que j'aimais le mieux... »

Ici, le lecteur s'arrêtera pour reprendre haleine. Chacun soupira, toussa et redoubla d'attention. Certains s'impatientaient cependant, murmurant indûment : « Mais combien laisse-t-il de pistoles, de livres ou de maravédis ? » Il fallait que ces cuistres intumescents de fatuité l'admissent : la fortune de Porthos ne s'était pas construite sur des châteaux de sable ; elle n'avait reposé ni sur la spéculation à outrance (qui existait moindrement en ce siècle-là malgré un précédent tulipier illustre que Dumas, ce talentueux mulâtre, nous romança), ni sur la thésaurisation

stérile, improductive ; elle ne revêtait aucunement ce caractère pisseux, lourd d'humeurs innommables, d'enflures spéculatives, en négation de toutes les valeurs chrétiennes, si souvent typique de nos modernes chevaliers d'industrie et autres financiers, dont les bondieuseries artificieuses et hypocrites, les genuflexions de salops, masquent la soif inextinguible du jeu hasardeux en Bourse. Car la fortune de Porthos, au contraire, s'était bâtie dans l'équité, dans l'humilité, la justice et le don de soi. De plus, il s'était pas mal moqué des accumulations de jaunets dans des coffres dignes des fosses septiques où s'entassaient les fèces. De fait, Porthos avait fait preuve de sagesse antique ; il avait certes respecté la fameuse chrématistique d'Aristote, fait fructifier ses biens, afin qu'après sa mort les personnes qu'il jugerait dignes en profitassent. Le procureur reprit :

« J'ai vécu sans avoir d'enfants, et il est probable que je n'en aurai pas, ce qui m'est une cuisante douleur. Je me trompe cependant, car j'ai un fils en commun avec mes autres amis : c'est M. Raoul Auguste-Jules de Bragelonne, véritable fils de M. le comte de La Fère. Ce jeune seigneur m'a paru digne de succéder aux trois vaillants gentilshommes dont je suis l'ami et le très-humble serviteur. »

À ce passage, un bruit aigu se fit entendre. C'était l'épée de d'Artagnan, qui, glissant du baudrier de cuir gaufré et craquelé de vieillesse, était tombée sur la planche sonore. Chacun tourna les yeux de ce côté, et l'on vit qu'une grande larme avait coulé des cils épais et grisâtres de d'Artagnan sur son nez aquilin, ce tarin de cadet de Gascogne dont l'arête lumineuse brillait ainsi qu'un croissant sélénite enflammé au soleil luminique².

« C'est pourquoi, continua le procureur, j'ai laissé tous mes biens, meubles et immeubles, compris dans l'énumération ci-dessus faite, à M. le vicomte Raoul-Auguste-Jules de La Fère, pour le consoler du chagrin qu'il paraît avoir, et le mettre en état de porter glorieusement son nom... »

Un nouveau murmure courut dans l'auditoire. L'on devinait les déceptions, les rancœurs, la bisque des rapaces, des charognards, des écornifleurs et parasites maris par cette clause. Sur le parchemin, point d'obèle : aucune tierce main n'avait interpolé, falsifié le texte du mousquetaire. Tout y était sincère et vrai.

² Néologisme de Léon Bloy : ce terme est ici employé dans un sens bien différent de celui que nous avons coutume de voir ou d'entendre dans la science-fiction.

Le procureur continua, soutenu par l'œil flamboyant de d'Artagnan, qui, parcourant l'assemblée, rétablit par la seule autorité de son regard le silence interrompu, dissipa l'invective, matant la salauderie de tous ces chancis de convoitise.

« À la charge, par M. le vicomte de Bragelonne, de donner à M. le chevalier d'Artagnan, capitaine des mousquetaires du roi, ce que ledit chevalier d'Artagnan lui demandera de mes biens.

« À la charge, par M. le vicomte de Bragelonne, de faire tenir une bonne pension à M. le chevalier d'Herblay, mon ami, s'il avait besoin de vivre en exil.

« À la charge, par M. le vicomte de Bragelonne, d'entretenir ceux de mes serviteurs qui ont fait dix ans de service chez moi, et de donner cinq cents livres à chacun des autres.

« Je laisse à mon intendant Mousqueton tous mes habits de ville, de guerre et de chasse, au nombre de quarante-sept, dans l'assurance qu'il les portera jusqu'à les user pour l'amour et par souvenir de moi.

« De plus, je lègue à M. le vicomte de Bragelonne mon vieux serviteur et fidèle ami Mousqueton, déjà nommé, à la charge par ledit vicomte de Bragelonne d'agir en sorte que Mousqueton déclare en mourant qu'il n'a jamais cessé d'être heureux. »

À l'énonciation de ces mots, Mousqueton ne put qu'acquiescer ; il salua l'indigne assistance, pâle et tremblant ; ses larges épaules frissonnaient comme un convulsionnaire, un *quaker* sectateur fanatique ; son visage, empreint d'une effrayante douleur, déformé comme ces masques prophylactiques de peuplades barbares adoratrices de fétiches et de monstres, sortit de ses mains glacées, et les assistants le virent trébucher, hésiter, comme si, voulant quitter la salle, il cherchait une direction.

— Mousqueton, dit d'Artagnan, mon bon ami, sortez d'ici ; allez faire vos préparatifs. Je vous emmène chez Athos, où je m'en vais en quittant Pierrefonds.

Mousqueton ne put répondre quoi que ce fût. Un mutisme pathologique frappait, paralysait son aire du langage. Il respirait à peine, comme si tout, dans cette salle, lui devait être désormais étranger, n'avait plus aucune importance. La vacuité l'envahit. Il ouvrit la porte et disparut avec la lenteur d'une tortue pélagique centenaire.

Le procureur acheva sa lecture, après laquelle s'évanouirent déçus, mais pleins d'un respect davantage dû à la fausseté, au patelinage, qu'à l'expression de la sincérité, la plupart de ceux qui étaient venus entendre les dernières volontés de

Porthos. Et d'Artagnan pouvait s'assurer qu'une fois le seuil franchi et Pierrefonds quitté, ces mécréants cesseraient aussitôt de pateliner. Les masques cherraient tous ! D'Artagnan ne se montait pas le bourrichon au sujet de l'avenir de ces avides punis.

Cependant, notre d'Artagnan, demeuré seul après avoir reçu la révérence cérémonieuse que lui avait faite le procureur, admirait cette sagesse profonde du testateur qui venait de distribuer si justement son bien au plus digne, au plus nécessaire, avec des délicatesses que nul, parmi les plus fins courtisans et les plus nobles cœurs, n'eût pu rencontrer aussi parfaites. C'était cela, l'honnête homme, non pas nos égocentriques boursicotiers modernes dévoués à Plutus.

En effet, Porthos enjoignait à Raoul de Bragelonne de donner à d'Artagnan tout ce que celui-ci demanderait. Il savait bien, ce digne Porthos, que d'Artagnan ne demanderait rien ; et, au cas où il eût demandé quelque chose, nul, excepté lui-même, ne lui faisait sa part.

Porthos laissait une pension à Aramis, lequel, s'il eût eu l'envie de demander trop, était arrêté par l'exemple de d'Artagnan ; et ce mot *exil*, jeté par le testateur sans intention apparente, n'était-il la plus douce, la plus exquise critique de cette conduite d'Aramis qui avait causé la mort de Porthos ? L'évêque de Vannes et général des Jésuites avait beaucoup à se faire pardonner et, si la grotte de Locmaria était devenue le tombeau de Porthos, son mausolée, avant de muer en cénotaphe si toutefois on eût exhumé son corps formidable des décombres philistins³, c'était bien à cause d'Aramis.

Enfin, il n'était pas fait mention d'Athos dans le testament du mort. Celui-ci, en effet, pouvait-il supposer que le fils n'offrirait pas la meilleure part au père ? Le gros esprit de Porthos avait jugé toutes ces causes, saisi toutes ces nuances, mieux que la loi, mieux que l'usage, mieux encore que le goût. C'était pour lui l'évidence ; cela ne se disputait point.

« Porthos était un cœur », se dit d'Artagnan avec un soupir.

Et il lui sembla entendre un gémissement provenant du plafond caissonné. Il se rappela tout de suite à ce pauvre Mousqueton, qu'il fallait distraire de sa douleur.

À cet effet, d'Artagnan s'obligea à quitter la salle avec empressement pour aller chercher le digne intendant, puisque celui-ci ne revenait pas.

³ Allusion à la mort de Samson : l'effondrement de la grotte et l'anéantissement du mousquetaire colossal sont assimilés à l'écroulement du palais des Philistins.

Il monta l'escalier qui conduisait au premier étage, et aperçut dans la chambre de Porthos un amas d'habits de toutes couleurs et bariolures, de toutes étoffes aussi, précieuses ou viles, écrouies ou faisant encore illusion, habits de vieux colosse sur lesquels Mousqueton s'était couché après les avoir entassés lui-même.

C'était donc cela le lot du fidèle ami ! Ces habits usés, fanés, lui appartenaient bien ; ils lui avaient été bien donnés. On voyait la main de Mousqueton s'étendre sur ces reliques empoicrées, sur ces hardes émollientes bien qu'elles fussent d'une vénérosité de mancenillier à cause de leurs germes, vêtements funèbres qu'il baisait avec déraison de toutes ses lèvres, de tout son visage, qu'il couvrait de tout son corps. C'était là un jeu trouble, qui dérangeait les bonnes âmes, un jeu d'amoureux horrible, un accouplement d'immondices car ces habits étaient gâtés, chancis, blets de la crasse du vieux mousquetaire, de ses perspirations stagnantes, blets des aventures multiples, vécues par monts et par vaux, sans que Porthos songeât même à changer sa chemise, roide d'ordure, élimée jusqu'à la trame, aussi infecte qu'une apostume.

D'Artagnan ne pouvait demeurer sans réaction devant cette pitrerie obituaire exagérée, pis qu'un mauvais mélodrame : il s'approcha pour consoler le pauvre garçon, pensant qu'il s'extirperait de cette guignolade expansive de mauvais aloi.

— Mon Dieu, dit-il, il ne bouge plus ; il est évanoui !

D'Artagnan se trompait : Mousqueton était mort. Mort, comme le chien qui, ayant perdu son maître, revient mourir sur son habit, quelle qu'en fût la saleté et l'indignité. Il s'était empêtré dans toutes ces souquenilles carnavalesques, étouffé au sein de ces amas d'étoffes de géant, trouvé sa rédemption parmi ces oripeaux virils, rappelant ambiguement ceux des antiphysiques qui, ne supportant pas le trépas de leur mère, préfèrent s'homicider par le poison, par l'opiat de Thanatos, ce dieu de la putridité dernière, après s'être travestis en histrionnes, après avoir idolâtré non pas celle qui les engendra, mais toutes ses vêtues pieusement conservées. En périssant ainsi, pourtant, Mousqueton avait trouvé sa nitescente rédemption.